

*Forces marémotrices de Fundy*

en vue de relier cette île à un réseau qui fera partie de notre programme d'énergie, dans les provinces Maritimes. Cela prouve, selon moi, que pour entreprendre un projet aussi considérable que la mise en valeur de l'énergie marémotrice de la baie de Fundy, il nous faudra un réseau non seulement régional mais national.

A l'époque où notre parti était au pouvoir, des initiatives furent entreprises par le député de Qu'Appelle-Moose Mountain (M. Hamilton) pour faire de ce réseau national une réalité. Les pourparlers, suspendus pendant bon nombre d'années, ont été remis à l'ordre du jour et on songe sérieusement à les reprendre; ainsi l'énergie marémotrice de la baie de Fundy, qui jusqu'à dernièrement n'aurait pu être utilisée que dans le Sud, aux États-Unis, pourrait sans doute maintenant servir dans d'autres régions du Canada. L'entreprise serait donc canadienne et avantageuse aux Canadiens non seulement de la région atlantique, mais du Québec et de l'Ontario.

Si, au cours du dernier débat sur ce sujet, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances a semblé disposé à appuyer les efforts des provinces atlantiques en vue d'une telle entreprise, peut-être est-ce parce qu'il avait compris qu'en fin de compte, vu les nombreux problèmes que posait au Canada le soin d'assurer une réserve sûre d'énergie à l'est de la ligne Borden, notre pays pourrait bénéficier d'une telle entreprise, mais je pense qu'elle se réalisera plus vite qu'on ne l'avait prévu. Nous avons fait beaucoup de chemin jusqu'à aujourd'hui en ce qui concerne l'énergie marémotrice de la baie de Fundy, et je vois avec grand plaisir que mon collègue, le député de Cape Breton-The Sydneys (M. Muir) est présent parce que, comme moi-même, il a depuis longtemps préconisé cette méthode-là pour obtenir de l'énergie pour les Maritimes. Nous nous sommes unis dans plusieurs entreprises communes qui, nous l'espérons, allaient servir la cause de cet aménagement-là.

En décembre 1974, le député de Cape Breton-The Sydneys et moi-même avons eu le plaisir et l'occasion d'arranger la rencontre de M. Robert Monks, directeur du ministère de l'Énergie et des Ressources de l'État du Maine, de l'honorable Stanley Tupper, ancien membre du Congrès, ambassadeur au Canada et conseiller pour le Maine, de M. Charles Berg, associé au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et de M<sup>me</sup> Mary Webster, également associée à la direction du ministère de l'Énergie, et des Ressources du Maine, avec le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald), le leader de l'opposition (M. Stanfield) et d'autres fonctionnaires, ici à Ottawa. Lors de ces rencontres, non seulement avons-nous discuté des forces marémotrices de la baie de Fundy, mais aussi de la possibilité de produire de l'énergie à partir du complexe de Dicky-Lincoln dans le Maine et, comme autre solution, de la possibilité d'aménager les forces de la baie de Passamaquoddy.

Ces entreprises sont toutes bilatérales, en ce sens que le Canada et les États-Unis doivent y être engagés d'une manière très directe. Elles sont très importantes parce qu'il faut que le nord-est des États-Unis comme l'est du Canada déterminent la façon d'utiliser les ressources présentes pour produire l'énergie nécessaire de façon à garantir que nous aurons assez de lumière et de chaleur dans les jours à venir. Vu que nous n'avons pas un potentiel pétrolier garanti comme l'Ouest canadien, nous devons nous tourner vers d'autres projets qui nous offriront une protection équivalente à celle que le pétrole offre aux gens de l'Ouest.

[M. Coates.]

● (1710)

En même temps, nous devrions entretenir nos relations avec nos voisins du Sud et trouver le moyen de nous aider les uns les autres car les États-Unis connaissent le même problème d'énergie que nous. Nous sommes depuis longtemps de grands amis, qui nous sommes associés pour mettre en valeur nos ressources et ce, pour le bénéfice des deux pays. Dans les années cinquante et soixante nous sommes allés aux États-Unis pour essayer de convaincre les Américains de nous aider à exploiter nos ressources pétrolières en nous achetant une partie de ce pétrole pour nous permettre de mettre en valeur nos ressources tandis qu'aujourd'hui nous disons à ces mêmes gens, alors que nous les avons convaincus qu'ils auraient un marché assuré pour le pétrole canadien, qu'ils ne pourront peut-être plus avoir ce pétrole. Quand j'y pense cela m'attriste. Nous sommes bien loin de l'époque où nous essayions de leur vendre notre pétrole parce qu'il nous fallait le vendre pour pouvoir nous créer une industrie dans l'Ouest canadien. J'espère qu'en recherchant d'autres ressources et d'autres moyens de produire l'énergie requise, nous pourrions organiser un pool d'énergie en combinant les diverses ressources énergétiques dont disposent les deux pays et ce, pour le bénéfice des deux pays.

Pas plus tard que la semaine dernière, M. Tupper a parlé de nos ressources énergétiques excédentaires dont pourrait profiter le Nord des États-Unis. Les Américains devront prendre des décisions à long terme. Ils devront savoir si nous pourrions mettre des ressources excédentaires à leur disposition et, dans la négative, ils devront trouver le moyen de produire l'énergie requise. Il est donc important que nous travaillions ensemble. Il importe également que nous considérions l'usine marémotrice de la baie de Fundy comme un investissement à long terme unique en son genre qui apportera des avantages fantastiques non seulement aux provinces de l'Atlantique et au Canada, mais également aux autres pays car il fait peu de doute qu'on va vouloir exploiter cette source d'énergie dans le monde entier.

J'ai visité en compagnie du député de Cape Breton-The Sydneys l'usine marémotrice de la Rance, et nous y avons étudié les possibilités d'aménager les forces marémotrices; sans perdre de vue qu'il s'agissait là d'une usine pilote, nous avons été impressionnés lorsque le directeur nous a dit que cette usine marémotrice, qui faisait appel à un genre de construction qui serait inacceptable aujourd'hui et qu'on ne saurait envisager pour Fundy, et extrêmement coûteux à tout point de vue, avait néanmoins démontré qu'elle pouvait produire de l'électricité, et ce de façon rentable. Si tel est le cas, il est évident que les marées de Fundy, qui avec une amplitude de près de 53 pieds sont les plus importantes du monde, permettront de produire de l'énergie en quantité suffisante pour rendre non seulement possible mais extrêmement précieuse la construction d'une telle usine pour le Canada.

Mieux que cela, elle permettra à nos ingénieurs de devenir des experts dans ce domaine unique qu'est l'aménagement des forces marémotrices. Ils acquerront ainsi des connaissances techniques approfondies et utilisables. Si nos hommes d'affaires sont aussi astucieux que je le pense, ils profiteront de cette réalisation pour établir un programme de voies et moyens pour vendre nos connaissances techniques à d'autres régions du monde où elles pourront aussi se révéler précieuses. A mon avis, outre que le gouvernement fédéral et la Nouvelle-Écosse ainsi que le Nouveau-Brunswick s'engagent dans cette entreprise et s'occupent, d'après ce que je peux voir, d'une façon très